

## Les upanishad, et le vedanta

Upanishad signifie 'être assis aux pieds du Guru pour recevoir l'enseignement ' (De 'upa': proche de, près de, 'ni': bas, et 'shad' être assis). Les upanishad sont un ensemble de textes philosophiques qui forment la base théorique de la religion hindoue. Ils constituent une partie des textes en Inde liés à la shruti et consistent en des spéculations philosophiques qui éclairent le texte auquel elles se réfèrent.

Les upanishad ont trait à l'intégralité de la connaissance et y sont exposés l'origine de l'univers, la nature du Brahman, du jivatman, la relation entre mental et matière, etc... Il n'en demeure pas moins que le thème principal des upanishad est la connaissance ultime : l'identité du Brahman et du jivatman (" Tat tvam asi: Tu es Cela " , Chandgogya Upanishad), la recherche de l'unité au sein de la diversité.

Les Upanishads se caractérisent par leur universalité et leur absence de tout dogmatisme. Elles constituent la plus haute philosophie jamais conçue par l'esprit humain.

### Le Vedanta.

Le vedanta est un des 6 Dhashana (systèmes philosophiques de l'Inde).

Le vedanta se consacre à la relation de l'humain à Dieu et la réalisation de la réalité ultime.

Le Vedānta s'appuie principalement sur les Upanishad, les Brahma Sūtra (qui sont des interprétations des Upanishad) et la Bhagavad-Gītā.

Vedanta, de Veda-anta, c'est « **la fin des Veda** » , ou plus exactement, ce sont les **considérations finales**, l'enseignement ultime, au-delà duquel est le royaume du Silence.

Le savoir védique constituait en ces temps anciens la somme de ce que la réflexion humaine avait découvert sur la nature du monde.

Le Vedanta comporte deux catégories:

Le **Vedanta dualiste** (le Dvaita Vedanta) qui distingue la créature de son Créateur. La conscience ordinaire est toujours soumise à la dualité entre le sujet et l'objet. Seul les grands mystiques dépassent cette limitation.

-> approche émotionnel

Le **Vedanta non-dualiste** (l'Advaita Vedanta) qui dit que « tout est Brahman ». Tout est le Divin: il n'existe que l'Un sans second. Il y a donc unité entre l'âme individuelle et l'âme universelle.

-> approche intellectuelle

Toutes ces écoles du Vedanta reconnaissent le Samsâra (la transmigration), la Libération (Moksha) qui est le moyen d'y échapper, l'autorité des Vedas, Brahman qui est la cause de l'Univers, ainsi que la Loi du Karma.

Aussi est-ce possible de passer, selon notre état d'esprit, d'une approche à l'autre.

### La Brhadaranyaka Upanishad

Un roi nommé Janaka avait organisé un concours pour le Brahmane qui connaissait le mieux les Vedas. L'enjeu était constitué de mille vaches, avec dix pièces d'or attaché aux cornes de chaque vache. Le sage Yajnavalkya avait gagné en répondant à toutes les questions que les autres Brahmanes avaient posées avec justesse. Après cette victoire, il devint aussi le guru du roi Janaka.

Yajnavalkya avait deux épouses, Katyayani et Maitreyi. Tandis que Kâtyâyanî se préoccupait surtout du rôle habituellement attribué à l'épouse, Maitreyi était plus-tôt une disciple et compagne spirituelle.

Au crépuscule de sa vie, Yajnavalkya décide d'adopter la vie du renonçant, sanyasa. Il met au courant ses deux épouses, Maitreyi et Katyayani de ses projets d'aller pratiquer des austérités dans les Himalayas et leur annonce qu'il veut partager entre elles tous ses biens pour qu'elles puissent vivre

heureuses à l'ashram. (Dans l'Inde védique, le départ du mari pour l'état d'ascète errant rend aux épouses leur liberté. )

Katyayani accepte la nouvelle avec enthousiasme, mais Maitreyi, qui possède beaucoup de discernement, interroge son mari sur la valeur des biens matériels et sur leur adéquation pour obtenir le vrai bonheur.

Maitreyî dit : "Vénérable Seigneur, si toute cette terre regorgeant de richesse était mienne, pourrais-je ainsi parvenir à l'immortalité ? — "Non ", répondit Yâjnavalkya. "Ta vie serait celle des gens bien nantis. Il n'est dans la richesse aucun espoir d'immortalité".

Maitreyî répliqua "Qu'ai-je à faire de ce qui ne me rend pas immortelle ? Vénérable Seigneur, dis-moi, je t'en prie, ce que tu en sais".

Yâjnavalkya dit : "O Maitreyi, tu m'étais également chère auparavant, mais en cherchant de cette manière, tu me le deviens encore plus. Viens, assieds-toi; je m'en vais t'enseigner : concentre-toi bien sur ce que je t'explique.

O bien-aimée, l'époux n'est pas aimé pour lui-même mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, l'épouse n'est pas aimée pour elle-même, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, les fils ne sont pas aimés pour eux-mêmes, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, la richesse n'est pas aimée pour elle-même, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, le brahmine n'est pas aimé pour lui-même, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimé, les mondes ne sont pas aimés pour eux-mêmes, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, les Dieux ne sont pas aimés pour eux-mêmes, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, les êtres ne sont pas aimés pour eux-mêmes, mais pour l'amour du Soi.

O bien-aimée, il n'est rien qui soit aimé pour soi-même, c'est pour l'amour du Soi qu'on l'aime.

O très chère, il faut voir le Soi. Il faut en entendre parler, réfléchir sur lui, méditer sur lui!

En voyant le Soi, en entendant parler du Soi, en pensant au Soi, en exerçant son discernement sur le Soi, tout se trouve connu.

Le Brahmine rejette celui qui le connaît comme différent du Soi. Le Kshatriya rejette celui qui le connaît comme différent du Soi. Les mondes rejettent celui qui les connaît comme différents du Soi. Les Dieux rejettent celui qui les connaît comme différents du Soi.

***Toute chose rejette celui qui la connaît comme différente du Soi : le Brahmine, le Kshatriya, les mondes, les Dieux, les êtres et toutes choses ne sont pas différents du Soi.***

De même que d'un feu dont le combustible est mouillé s'élèvent diverses sortes de fumées, de même, o très-chère, de cette immense Réalité sont exhalés le Rig-Véda, le Sâma-Véda, l'Atharva-Véda, les Chroniques, les Légendes, les Savoirs, les Upanishads, les *Mantra*, les Aphorismes: c'est d'elle qu'ils sont tous exhalés.

De même que toutes les eaux ont la mer pour domaine, tous les touchers ont la peau pour lieu, toutes les olfactions ont le nez pour lieu, tous les goûts ont la langue pour lieu, toutes les formes ont l'œil pour lieu, tous les sons ont l'oreille pour lieu, toutes les idéations ont le mental pour lieu, toutes les actions ont les mains pour lieu, tous les cheminements ont les pieds pour lieu, tous les Védas ont le verbe pour lieu; ...

De même qu'un morceau de sel jeté dans l'eau s'y dissout et nul ne peut plus l'y reprendre mais, de quelque point que l'on y puise, l'eau a le goût salé.

De même, o très chère, cette immense Réalité, sans borne et sans limite, n'est qu'une Intelligence homogène.

Il suffit de connaître cette Réalité.

Quand il y a dualité, pour ainsi dire, l'un sent l'autre, l'un voit l'autre, l'un entend l'autre, l'un parle de l'autre, l'un pense à l'autre, l'un connaît l'autre.

Lorsque, par contre, tout est devenu le Soi, que pourrait-on sentir et par quoi? Que pourrait-on voir et par quoi? Que pourrait-on ouïr et par quoi? Que prononcerait-on et par quoi? Que penserait-on et par quoi? Que connaîtrait-on et par quoi?

En l'état de libération nulle dualité n'est plus ressentie : il n'y a plus que le Soi, reconnu à travers tous les messages sensoriels, toutes les volitions, toutes les cognitions.

*Par quoi connaîtrait-on ce par quoi tout ceci est connu ?*

*O très chère, par quoi connaîtrait-on le Connaisseur ?*

*Quelle main fait mouvoir mon corps,  
qui me fait parler, sinon le Seigneur ?*

*Qui me fait voir, qui me fait entendre ? Narayana seul.  
Ne manque pas à lui offrir ton adoration.*

*C'est Dieu qui crée en moi l'illusion d'être un moi  
quand je dis : "Moi, j'agis."*

*Sa main fait frémir les feuilles des arbres ;  
où mon moi pourrait-il trouver place ?*

*Vitho remplit tout l'univers, dit Toukâ ;  
quel être vivant ou inanimé pourrait être  
sans sa présence ?*

**Toukaram**